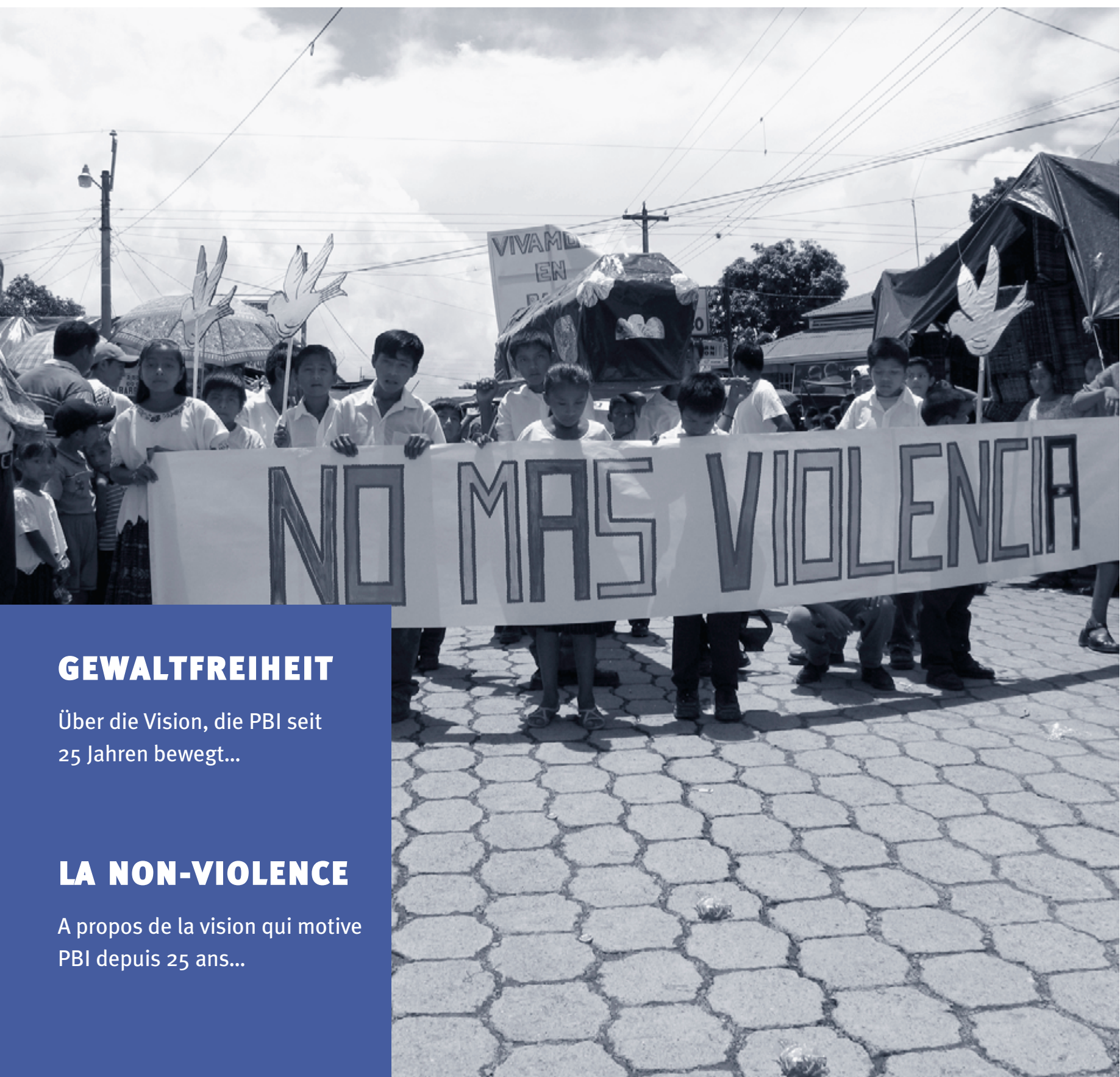




making space for peace
un espace pour la paix

peacebrigades.ch



GEWALTFREIHEIT

Über die Vision, die PBI seit
25 Jahren bewegt...

LA NON-VIOLENCE

A propos de la vision qui motive
PBI depuis 25 ans...

Sabine Ziegler,
Geschäftsführerin PBI-Schweiz
Direction du bureau PBI-Suisse



EDITORIAL

Willkommen zum Jubiläumsjahr!

«Ich sehne mich nach Frieden, wenn er ehrenhaft erreicht werden kann», bemerkte Mahatma Gandhi vor 75 Jahren, am 26. Januar 1931, anlässlich seiner bedingungslosen Haftentlassung. Im März des vorhergehenden Jahres hatte Gandhi den Dandi March, einen Protestmarsch über 385 Kilometer gegen die Besteuerung von Salz, geleitet. Diese bisher grösste Bewegung des zivilen Widerstands wurde brutal unterdrückt und Gandhi verhaftet. Der grosse internationale Druck veranlasste den Vizekönig Irwin schliesslich zur Freilassung des gewaltfreien Aktivisten. Der Demonstrationzug wurde zum Inbild für die gewaltlose Befreiung Indiens.

Vor 25 Jahren hat PBI ihre Anfänge auf der kanadischen Insel Grindstone genommen. Auch diese Bewegung wird ihre bleibenden Spuren hinterlassen.

Zur Feier dieser Jubiläen kommt **peacebrigades.ch** im neuen Kleid daher. Um die Effizienz der Produktion zu steigern und den nationalen Charakter der Organisation zu unterstreichen, werden neu Französisch und Deutsch nebeneinander abgedruckt. Durch die daraus resultierenden finanziellen und personellen Einsparungen können wir Ihnen die Zweifarbigkeit und redaktionelle Schwerpunkte garantieren. Neu finden Sie in jeder Ausgabe das Portrait einer dem Frieden verpflichteten Person.

Freuen Sie sich auf das neue **peacebrigades.ch** im Jubiläumsjahr!

Bienvenue dans l'année du jubilé !

« J'aspire à la paix, si elle peut être obtenue d'une manière honorable ». Ainsi s'exprimait le Mahatma Gandhi il y a 75 ans, le 26 janvier 1931, lorsqu'il fut libéré sans condition de sa détention. En mars de l'année précédente, il avait mené le Dandi March, une marche de protestation de 385 kilomètres contre une taxe sur le sel. Ce mouvement de résistance civile sans précédent fut réprimé brutalement et Gandhi arrêté. Face à la pression internationale, le Vice-Roi a finalement été contraint de relâcher cet activiste de la non-violence. Cette marche devint le symbole de la libération non violente de l'Inde.

Il y 25 ans, PBI commençait son histoire sur l'île Grindstone au Canada. Il n'y a pas de doute que ce mouvement laissera également des traces durables.

*Pour fêter ces jubilés, **peacebrigades.ch** a revêtu une nouvelle présentation. Pour que la production soit plus efficace et pour souligner le caractère national de la publication, les langues française et allemande sont désormais imprimées côte à côte. Par les économies financières et administratives ainsi réalisées, nous pouvons vous garantir notre ligne éditoriale et la présentation en deux couleurs. Dans chaque numéro, vous trouverez de plus le portrait d'une personne dévouée à la paix.*

*Tout au long de cette année de jubilé, nous vous souhaitons beaucoup de plaisir avec le nouveau **peacebrigades.ch** !*

INHALT CONTENU

Projekte / Projets	3
Focus	6
Fokus	10
Portrait	12
Portrait	13
Freiwillige / Volontaires	14
Aktuelles / Actualités	15

DEMOKRATISCHE REPUBLIK KONGO (DRK)

Politische Situation: Der Friedensprozess ist immer noch zerbrechlich. Täglich sterben Hunderte von Menschen auf Grund des Krieges. Der enorme Reichtum an Bodenschätzen spielt bei den Konflikten eine entscheidende Rolle. Für März 2006 sind nationale Präsidentschaftswahlen vorgesehen.

Situation im Team: Im Oktober 2005 hat PBI ein zweijähriges Projekt zur Erhöhung der Sicherheit von Nichtregierungsorganisationen und intern Vertriebenen in der DRK eröffnet. In Anknüpfung an die bereits realisierten Trainings in Bukavu und Goma im 2004 werden weitere Multiplikatoren in Sicherheitsfragen in mehreren Regionen ausgebildet. Ein lokales PBI-Büro ist geplant, um dieses Angebot zu koordinieren und damit die Autonomie und Sicherheit lokaler Organisationen zu erhöhen. Trotz einem Kredit des belgischen Aussenministeriums stehen 25% der benötigten Finanzmittel noch aus, um diesen Zweijahresplan verwirklichen zu können.

RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO (RDC)

Situation politique : Le processus de paix est encore fragile. Chaque jour, des centaines de personnes meurent à cause de la guerre. L'énorme richesse en ressources naturelles joue un rôle déterminant dans ce conflit. Des élections présidentielles sont prévues pour mars 2006.

Situation de l'équipe : En octobre 2005, PBI a ouvert un projet de deux ans pour l'amélioration de la sécurité d'organisations non gouvernementales et de déplacés internes en RDC. En lien avec les ateliers déjà réalisés à Bukavu et Goma en 2004, des formations de formateurs en matière de sécurité vont être organisées dans plusieurs régions. L'installation d'un bureau est planifiée pour coordonner cette offre avec l'objectif d'améliorer l'autonomie et la sécurité des organisations locales. Malgré un crédit du Ministère des Affaires étrangères belge, 25% des moyens financiers nécessaires manquent encore pour mettre à exécution ce programme planifié sur deux ans.



Militärische Präsenz in den Strassen Katmandus

Présence militaire dans les rues de Katmandou

NEPAL

Politische Situation: Im Januar 2006 endete die einseitige, viermonatige Waffenruhe der maoistischen Guerillas. Erneute Angriffe werden jedoch befürchtet. Die politischen Parteien drohen, die von König Gyanendra angekündigten Kommunalwahlen vom 8. Februar 2006 zu boykottieren. Zu Beginn dieses Jahres erliess die Regierung ein Verbot für alle politischen Demonstrationen. Die Verhaftungen von zivilen AktivistInnen nehmen insbesondere auf Gemeindeebene immer noch zu. Viele von ihnen tauchen unter.

Situation im Team: Nach einem ersten Freiwilligen-Training im Dezember 2005 versucht die Projektkoordination die Etablierung des ersten PBI-Feldteams vor Ort in die Wege zu leiten. Die finanzielle Absicherung und ein offizieller Aufenthaltsstatus im Land stehen zuoberst auf der Prioritätenliste. Gemeinsam mit der International Commission of Jurists (Internationale Juristenkommission) hat PBI bereits eine Serie von Sicherheitsworkshops organisiert, an denen etwa hundert NGO-Mitarbeitende teilnahmen.

NÉPAL

Situation politique : En janvier 2006, prend fin le cessez-le-feu unilatéral de quatre mois décrété par la guérilla maoïste. On craint de nouvelles attaques. Les partis politiques menacent de boycotter les élections communales du 8 février 2006 annoncées par le roi Gyanendra. Au début de l'année, le gouvernement a interdit toutes les manifestations politiques. Les arrestations des activistes civils sont en constante augmentation, surtout au niveau des communes. De nombreuses personnes disparaissent régulièrement.

Situation de l'équipe : Après un premier training de volontaires en décembre 2005, la coordination du projet désire mettre sur pied la première équipe de PBI sur place. La sécurité financière et un statut de séjour officiel sont les premières priorités à obtenir. En collaboration avec la International Commission of Jurists (Commission internationale de juristes), PBI a déjà organisé une série d'ateliers sur la sécurité qui ont été suivis par une centaine de participants.



INDONESIEN

Zusammenkunft von NGO-Mitarbeiterinnen in Aceh, Indonesien
Réunion d'ONG partenaires à Aceh, Indonésie

Politische Situation: Aceh: Im Rahmen des Friedensprozesses hat die Bewegung Freies Aceh (GAM) am 19.12.05 den Rest ihrer Waffen abgegeben und das indonesische Militär seine Truppen abgezogen. Von PBI betreute Organisationen berichten, dass sie gefahrlos auch in abgelegene Gegenden reisen und bereits länger zurück liegenden Menschenrechtsverletzungen nachgehen können, weil es weniger neue Übergriffe gibt. Im April sind Regionalwahlen, und der politische Arm von GAM wird ebenfalls antreten.

Papua: Die lang umstrittene Einsetzung eines «Volksrates Papua» (MRP) ist erfolgt. Er setzt sich aus 42 RepräsentantInnen von religiösen Gruppierungen, Frauen- und Stammesorganisationen zusammen. Das Wahlverfahren erscheint aber wenig transparent. Verteidigungsminister Sudarsono hat angekündigt, dass 15'000 Soldaten über die nächsten fünf Jahre in Papua stationiert werden sollen, um «Konflikten vorzubeugen, die zu einem unabhängigen Papua führen könnten».

Situation im Team: Das Indonesien-Projekt verlagert seinen Arbeitsschwerpunkt auf Friedenssicherung. Im Moment werden neue Workshops in Wamena/Papua vorbereitet. In Aceh fanden im November Workshops statt.

INDONÉSIE

Situation politique : Aceh : Dans le cadre du processus de paix, le Mouvement Aceh Libre (GAM) a terminé la restitution des armes le 19 décembre 2005 et l'armée indonésienne a retiré ses troupes. Les organisations accompagnées par PBI rapportent qu'elles peuvent se déplacer sans danger même dans les régions isolées et répertorier les anciennes violations des droits humains, car il y a moins de nouveaux cas de violations. Des élections régionales auront lieu en avril ; la branche politique du GAM s'y présentera.

Papouasie : Longtemps controversé, un « Conseil du Peuple Papou » (MRP) a finalement été établi. Il se compose de 42 représentants des provinces, d'organisations religieuses et de femmes. Le procédé pour les élections semble peu transparent. Le ministre de la défense Sudarsono a annoncé que 15.000 soldats seront stationnés en Papouasie durant les cinq prochaines années, afin de « prévenir les conflits qui pourraient mener à l'indépendance de la Papouasie ».

Situation de l'équipe : Le projet en Indonésie révisé ses priorités de travail en se concentrant sur l'éducation à la paix. En ce moment, de nouveaux ateliers sont en préparation à Wamena/Papouasie. A Aceh, des ateliers ont eu lieu en novembre.

GUATEMALA

Politische Situation: Die Hilfsmassnahmen nach Hurrikan Stan (Anfang Oktober 05) verliefen unkoordiniert und erreichten oft nicht die wirklich Betroffenen. Vor kurzem entdeckte Polizeiarchive könnten wertvolle Hinweise liefern über den Verbleib von Verschwundenen. Trotz dieses Funkens von Hoffnung für die Angehörigen wird die Identifizierung von Einzelschicksalen langwierig und schwierig werden. Laut dem nationalen Bauernverband CNOC fanden 2005 22 Zwangsvertreibungen von Bauern aus Grossgrundbesitzen statt.

In sechs dieser Fälle wandten die Behörden Gewalt an.

Situation im Team: Das Team bildete sich in politischer Analyse weiter. Das europäische PBI-Büro des Projekts drängte beim Europäischen Parlament erfolgreich auf eine Resolution zu Guatemala. Unter anderem setzt sich die Resolution gegen die grassierende Straflosigkeit und für eine Landreform ein.

GUATEMALA

Situation politique : Les mesures d'aide entreprises suite à l'ouragan Stan (début octobre 05) ne sont pas coordonnées et bien souvent l'aide ne parvient pas aux personnes les plus concernées. Des archives de la police découvertes récemment ont fourni de précieux renseignements pour localiser les disparus. Malgré cette étincelle d'espoir pour les proches, il sera long et pénible de déterminer le sort de chaque disparu. Selon les chiffres de la Coordination nationale des organisations paysannes (CNOC), 22 paysans ont été expulsés de leur propriété en 2005. Dans six de ces cas, les autorités ont eu recours à la violence.

Situation de l'équipe : L'équipe met un accent particulier sur l'analyse politique. Après insistance, le bureau européen du projet a obtenu du parlement européen une résolution en faveur du Guatemala. Cette résolution s'oppose notamment à une impunité grandissante et s'inscrit en faveur d'une réforme agraire.

KOLUMBIEN

Politische Situation: Auf nationaler und internationaler Ebene wird die Umsetzung des im Juni 2005 vom kolumbianischen Kongress verabschiedeten Gesetzes «Gerechtigkeit und Frieden» beobachtet. Das Gesetz steckt den rechtlichen Rahmen für die Demobilisierung illegaler, bewaffneter Gruppen. Bis Ende Januar 2006 haben gut 14'000 Paramilitärs und mehr als 5'000 Guerilleros ihre Waffen abgegeben. Verschiedene Seiten kritisieren die ungenügende Beachtung der Rechte der Opfer von Übergriffen durch illegale, bewaffnete Gruppen. Im Februar 2006 nahmen die Guerillagruppe ELN und die kolumbianische Regierung in Kuba den Friedensdialog wieder auf. Die «Gruppe befreundeter Länder», zu der auch die Schweiz gehört, wirkt vermittelnd mit.

Situation im Team: Die Anfragen für Begleitung nehmen zu. Seit August 05 begleitet PBI Kolumbien das Anwaltskollektiv «Luís Carlos Pérez», das in den Departements Santander und Norte de Santander arbeitet. Dessen Arbeitsschwerpunkt liegt bei der Verteidigung der Rechte intern Vertriebener und von indigenen Gemeinschaften im Widerstand.



Strassenszene der Friedensgemeinde San José de Apartadó, Kolumbien
Scène de rue dans la Communauté de paix de San José de Apartadó en Colombie

COLOMBIE

Situation politique : Au niveau national et international, on observe l'application de la loi « Justice et paix », votée en juin 2005 par le congrès colombien. Cette loi pose le cadre juridique pour la démobilisation des groupes armés illégaux. A la fin janvier 2006, 14'000 paramilitaires et plus de 5'000 guérilleros ont déposé les armes. Le respect insuffisant des droits des victimes d'attaques commises par des groupes armés illégaux est critiqué par plusieurs acteurs. En février 2006, le groupe de guérilla ELN et le gouvernement colombien ont repris les dialogues de paix à Cuba. Le « Groupe des pays amis », auquel participe la Suisse, joue un rôle de médiation.

Situation de l'équipe : Les demandes d'accompagnement augmentent. Depuis août 2005, PBI Colombie accompagne le Collectif d'avocats « Luís Carlos Pérez », qui travaille dans les départements de Santander et du Nord de Santander. Il met l'accent sur la défense des droits des déplacés internes et des communautés indigènes résistantes.

MEXIKO

Politische Situation: Mexiko bereitet sich auf die Präsidentschaftswahlen im Juli 2006 vor. Im engen Rennen nimmt der Sozialdemokrat Manuel López Obrador, ehemaliger Bürgermeister von Mexiko-City, die Führungsposition ein. Seit September 2005 ist «Verschwindenlassen» im Bundesstaat Guerrero als eigener Straftatbestand gesetzlich verankert. Das Parlament verabschiedete Ende Jahr ein Anti-Terrorgesetz, das die gesetzliche Befugnis zur Verhaftung verdächtiger Personen erweitert.

Situation im Team: Seit Oktober 05 begleitet PBI die regimekritischen SiedlerInnen der Kolonie Leonardo Rodríguez Alcaine in Acapulco. Die Begleitung des Menschenrechtszentrums José María Morelos y Pavón konnte abgeschlossen werden. Die Situation dieser Partnerorganisation, die sich vor allem für die Rechte Indigener einsetzt, ist stabil. Für 2006 ist die Eröffnung eines PBI-Büros in Mexiko-City geplant, um die nationalen Präsidentschaftswahlen beobachten zu können.

MEXIQUE

Situation politique : Le Mexique se prépare pour les élections présidentielles de juillet 2006. Dans la course à la présidence, le social-démocrate Manuel López Obrador, ancien maire de la ville de Mexico, part favori. Depuis septembre 2005, dans l'état de Guerrero, le « faire disparaître » a été déclaré légalement comme une infraction. A la fin de l'année, le parlement a voté, une loi anti-terrorisme qui étend les outils législatifs dans l'arrestation de personnes suspectes.

Situation de l'équipe : Depuis octobre 2005, PBI accompagne les colons de la colonie de Leonardo Rodríguez Alcaine (Acapulco). Ces derniers sont très critiques envers le régime. L'accompagnement du Centre des droits humains José María Morelos y Pavón a pu être terminé en raison de la stabilité de la situation, cette organisation partenaire s'engage surtout en faveur des droits des indigènes. En 2006, il est prévu d'ouvrir un bureau de PBI dans la ville de Mexico pour observer les élections présidentielles nationales.

La non-violence de Gandhi : utopie ou projet?



1^{er} mai, manifestation contre la violence à Guatemala City

De l'Afrique du Sud à Calcutta, Gandhi n'a cessé de prôner une alternative pacifiste aux conflits violents et a encouragé la création de brigades de paix. Avant d'être une stratégie politique ayant mené l'Inde à l'indépendance, la non-violence de Gandhi est surtout une attitude envers l'être humain qui demeure mal connue. Retour sur l'Histoire.

Deux yeux malicieux derrière une paire de lunettes rondes. Un crâne rasé. Un sourire bienveillant accroché sur un visage. Autour de la taille et pour seul habit, un dhoti, le fameux vêtement traditionnel indien. Gandhi. Si le nom et le visage de celui qui reçut le titre de Mahatma (grande âme) sont aujourd'hui familiers aux Occidentaux, sa pensée et son action demeurent parfois méconnues.

Mohandas Karamchand Gandhi naît en 1869 à Porbandar dans la province du Gujerat. De caste commerçante, sa famille s'inscrit dans la tradition hindoue orthodoxe. La région étant

en grande partie jaïne, cette religion dérivée de l'hindouisme prônant la non-violence radicale sera pour Gandhi une grande source d'inspiration. Marié à quatorze ans à une fille tout aussi jeune que lui, Mohandas rompt avec son milieu en partant faire des études de droit en Grande-Bretagne. C'est là qu'à la lecture du Sermon sur la montagne, il est séduit par le message d'amour du Christ et il découvre la pensée de Léon Tolstoï prônant la non-violence et le refus de servir ou d'obéir à des gouvernements mauvais.

LES DÉBUTS EN AFRIQUE DU SUD

Au nom de Gandhi se trouve associée l'idée de non-violence. C'est en Afrique du Sud, où il séjourne de 1893 à 1914, qu'il organise pour la première fois une lutte non-violente. Son objectif est alors de permettre à la minorité indienne immigrée de faire reconnaître ses droits dans cette colonie britannique.

Au lieu de se révolter, des milliers d'Indiens décident de ne pas se soumettre aux lois racistes et acceptent d'encourir le châtement prévu pour leur désobéissance. S'il emprunte d'abord à la langue anglaise l'expression de « résistance passive », Mohandas se rend rapidement compte que cette appellation porte à confusion, la notion de passivité étant perçue comme une faiblesse. Pour Gandhi, il est essentiel de faire comprendre que si les Indiens d'Afrique du Sud renoncent à recourir à la violence, ce n'est pas par faiblesse, mais au contraire parce qu'ils ont la force de surmonter leur désir de vengeance pour rechercher une solution pacifique.

LA FORCE QUI NAÎT DE LA VÉRITÉ

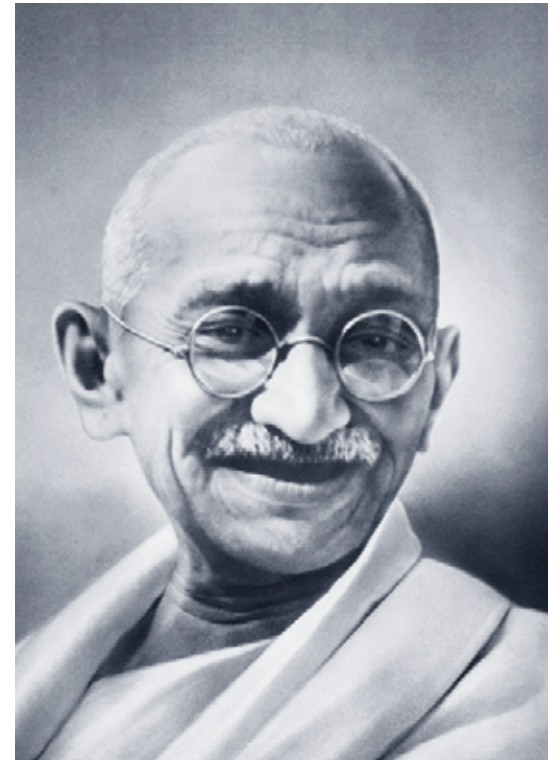
Gandhi veut donc inventer un mot nouveau pour désigner sa lutte et retient le terme sanskrit de *Satyagraha*. Il l'explique ainsi: « *Satya*, implique l'amour et *Agraha* (fermeté) est synonyme de force. J'entends par là la force qui naît de la vérité et de l'amour ». Gandhi n'est pas un homme religieux au sens traditionnel du terme, il n'a pas de relation personnelle avec un dieu ou une divinité, pas plus qu'il n'entend se conformer à une révélation extérieure. Pour lui, Dieu est la vérité inscrite au plus profond de l'être.

Ainsi, s'il veut lutter contre l'injustice, il tient à le faire en respectant la personne de ceux qui sont responsables de cette injustice. L'homme et ses actes sont deux choses distinctes. L'amour implique donc de défendre la vérité ou la justice, non pas en infligeant des souffrances à son adversaire, mais en acceptant de souffrir soi-même. Telle que pratiquée par Gandhi et ses adeptes, la non-violence suggère donc une foi et une force d'âme exceptionnelle.

**« J'entends par là la force qui naît
de la vérité et de l'amour »**



1^{er} mai, manifestation contre la violence à Guatemala City



DE L'ATTITUDE À L'ACTION

Si la non-violence de Gandhi est d'abord une attitude envers l'être humain en général, le contexte politique de l'époque oblige le Mahatma à la développer vers une méthode d'action stratégique. De retour en Inde depuis 1914 où il est reconnu comme leader national, Gandhi organise les premières *Shanti dals* - ou brigades de paix - après les émeutes de Mumbai de 1921. Les volontaires qui constituent ces troupes font vœu de non-violence en paroles et en actes et s'engagent à diffuser cette attitude auprès de la population. Le gouvernement tente rapidement de les supprimer. Selon Gandhi, les autorités britanniques craignent en effet davantage une lutte non-violente qu'une révolte armée. Pour les forces de l'ordre, il est vite malaisé de frapper un homme qui ne rend pas les coups. D'après le Mahatma, c'est l'un des meilleurs moyens pour faire prendre conscience aux Anglais de l'injustice qu'ils font subir aux Indiens. Celui que l'on appelait affectueusement *Bapu* (père) réfléchira donc longuement à l'organisation concrète de ces brigades.

UN PROJET QUI TOMBE À L'EAU

Le maintien de la paix au sein des divers groupes religieux nationaux s'avère une nécessité afin de rallier les forces dans la lutte pour l'indépendance. Bien que Gandhi soit convaincu de l'impact des Shanti dals, il avoue ne pas avoir l'énergie de s'investir davantage dans leur mise sur pied. Absorbé par les événements politiques qui agitent le pays, le projet de brigades permanentes tombe à l'eau. Cependant, des armées de paix ponctuelles voient le jour, notamment à Calcutta après les terribles émeutes de 1947 entre hindous et musulmans ; elles contribuent alors efficacement à restaurer la paix. L'indépendance de l'Inde et l'assassinat du Mahatma en 1948 mettent un terme provisoire à ce genre d'action.

L'HÉRITAGE

Bien que les brigades de paix n'aient pu se développer telles que le « Père de la nation » les envisageait, il n'en demeure pas moins que le Mahatma a contribué à donner un essor prodigieux à la non-violence comme instrument politique. L'histoire a montré l'efficacité de cette méthode. Et si Gandhi n'offre pas de recettes toutes faites à appliquer, son expérience nous invite, comme lui-même a tenté de le faire en son temps, à trouver les meilleures réponses possibles face à l'injustice et à la violence d'aujourd'hui.

Sylviane Binz

AUX ORIGINES DE PBI

Les Brigades de paix internationales (PBI) trouvent leurs racines dans le **Shanti sena** - ou Armée de la paix - fondé en 1957 par Vinoba Bhave, successeur spirituel de Gandhi. La seule présence de **Shanti sainiks** suffisant souvent à détourner la violence et à rassurer la population.

PBI a repris à son compte l'idée du port de vêtements distinctifs pour se manifester. Si des équipes intervenaient lors de violences religieuses dans les villes indiennes pour tenter de convaincre les élus ou chefs religieux locaux d'entamer des pourparlers, le rôle de PBI pour sa part se veut davantage préventif et dissuasif.

Pas question de s'interposer lors d'affrontements en prenant des coups des deux côtés et en scandant des slogans de paix. Mais en tant que témoins et relais auprès de la communauté internationale, il s'agit pour PBI de faire comprendre aux autorités compétentes que les transgressions commises ont un coût politique élevé. C'est en partie inspirée par un appel de Vinoba Bhave que PBI fut fondée au Canada en 1981. (SB)

Manifestation pour la paix à El Estor, Est du Guatemala



Gandhis Gewaltfreiheit: Utopie oder Realität?



Gandhi an der 10 Downing Street, London

Von Südafrika bis nach Kalkutta hat sich Gandhi unermüdlich für eine pazifistische Alternative zu gewalttätigen Konflikten eingesetzt und die Gründung von Friedensbrigaden gefördert. Mehr noch als eine politische Strategie, die zu Indiens Unabhängigkeit führte, ist Gandhis Gewaltfreiheit eine Haltung gegenüber dem Menschen, die immer noch weitgehend unbekannt ist. Rückblick auf die Geschichte.

Zwei schelmische Augen hinter runden Brillengläsern. Ein rasierter Kopf. Ein wohlwollendes Lächeln auf dem Gesicht. Um die Taille als einziges Kleidungsstück ein dhoti, das bekannte und traditionelle Beinkleid der Inder. Gandhi. Name und Gesicht desjenigen, dem der Titel Mahatma - grosse Seele - verliehen wurde, sind dem Westen vertraut, sein Gedankengut und seine Taten jedoch kaum.

Mohandas Karamchand Gandhi wird 1869 in Porbandar in der Provinz Gujarat geboren. Seine Familie gehört der Händlerkaste an und lebt nach orthodoxer hinduistischer Tradition. Die Region ist stark jainistisch geprägt.

Diese vom Hinduismus abstammende Religion, die sich der radikalen Gewaltfreiheit verschrieben hat, wird für Gandhi zu einer wichtigen Inspirationsquelle. Mit 14 Jahren wird er mit einem gleichaltrigen Mädchen verheiratet, verlässt aber kurz darauf sein Umfeld, um in Grossbritannien Rechtswissenschaften zu studieren. Dort liest er die Bergpredigt von Christus, dessen Botschaft der Liebe ihn fasziniert. Auch entdeckt er das Gedankengut von Leo Tolstoi, das die Gewaltfreiheit rühmt und sich dagegen stellt, schlechten Regierungen zu dienen oder zu gehorchen.

DIE ANFÄNGE IN SÜDAFRIKA

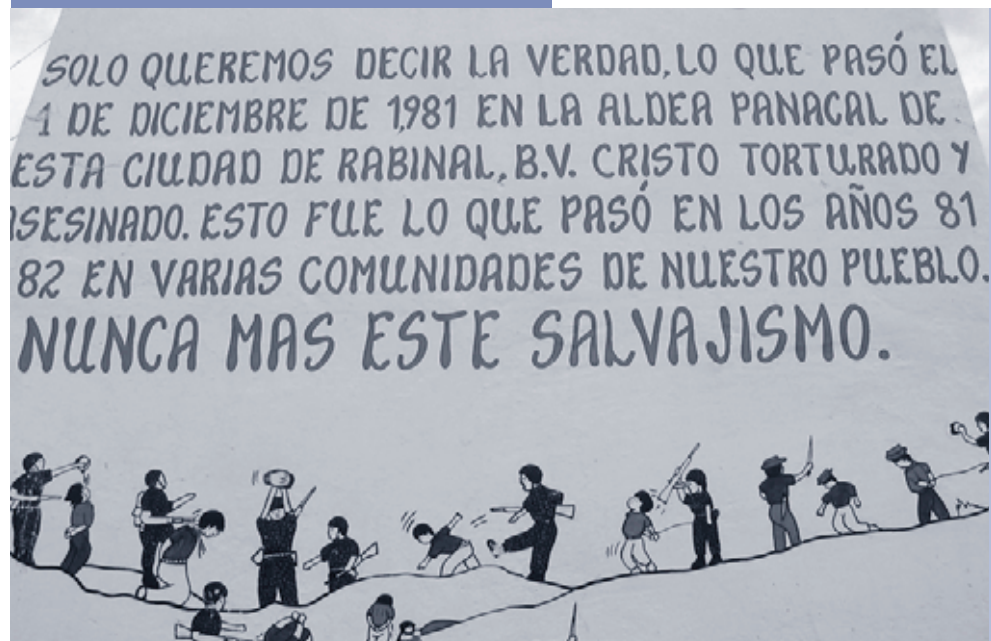
Mit dem Namen Gandhi ist untrennbar die Idee der Gewaltfreiheit verbunden. In Südafrika, wo er sich von 1893 bis 1914 aufhält, organisiert er zum ersten Mal einen gewaltfreien Widerstand. Sein Ziel ist es, der Minderheit immigrierter InderInnen bei der Anerkennung ihrer Rechte in der britischen Kolonie zu helfen. Anstatt einen Aufstand anzuzetteln, beschliessen Tausende InderInnen, sich den rassistischen Gesetzen zu widersetzen und die für diesen Ungehorsam vorgesehenen Strafen auf sich zu nehmen. Am Anfang bedient sich Mohandas des englischen Ausdrucks «passive resistance».

Doch er merkt schnell, dass diese Bezeichnung zu Verwirrung führt, weil der Begriff Passivität als eine Schwäche angesehen wird. Für Gandhi ist es aber wesentlich, den Leuten zu verstehen zu geben, dass die InderInnen in Südafrika nicht aus Schwäche auf Gewalt verzichten, sondern dass sie im Gegenteil die Kraft haben, ihren Wunsch nach Rache zu bezwingen, um eine friedliche Lösung zu suchen.

DIE KRAFT DER WAHRHEIT

Gandhi will daraufhin ein neues Wort für seinen Kampf erfinden und wählt den Sanskrit-Ausdruck Satyagraha. Er erklärt, dass Satya für die Liebe stehe und Agraha (Beharrlichkeit) ein Synonym für Kraft sei. «Ich meine damit die Kraft, die aus der Wahrheit und der Liebe hervorgeht.»

Gandhi ist kein religiöser Mensch im traditionellen Sinn, er hat keine persönliche Beziehung zu einem Gott oder einer Gottheit, und er folgt auch keinem anderen festgelegten Gedankengut. Für ihn ist Gott die im tiefsten Innern des Menschen verankerte Wahrheit. Gandhi will zwar gegen die Ungerechtigkeit kämpfen, doch ist es ihm wichtig, dass dabei die Integrität derjenigen, die für die Ungerechtigkeit verantwortlich sind, respektiert wird. Der Mensch und seine Taten sind zwei verschiedene Dinge. Liebe bedeutet folglich,



«Nie mehr solche Grausamkeit!» Protest gegen das Massaker der Militärs von 1981/82 in Rabinal, Guatemala

**«Ich meine damit
die Kraft, die aus der
Wahrheit und der Liebe
hervorgeht.»**

die Wahrheit oder die Gerechtigkeit zu verteidigen, aber nicht, indem man dem Gegner ein Leid zufügt, sondern indem man selbst bereit ist, zu leiden. Die Gewaltfreiheit, wie sie von Gandhi und seinen AnhängerInnen praktiziert wurde, ist also das Zeichen eines aussergewöhnlichen Glaubens und einer aussergewöhnlichen Seelenstärke.

VON DER HALTUNG ZUR TAT

Gandhis Gewaltfreiheit ist zwar in erster Linie eine Haltung gegenüber den Menschen im Allgemeinen, aber der politische Kontext seiner Zeit zwingt ihn, aus dieser Haltung eine strategische Handlungsmethode zu machen. Seit 1914 ist Gandhi zurück in Indien, wo er als nationaler Führer anerkannt ist und nach den Unruhen von Mumbai im Jahr 1921 die ersten Friedensbrigaden - so genannte Shanti dals - auf die Beine stellt.

Die Freiwilligen, die diese Gruppen bilden, geloben Gewaltfreiheit in ihren Worten und Taten und verbreiten diese Haltung unter der Bevölkerung. Die Regierung versucht umgehend, sie zu unterdrücken. Gemäss Gandhi fürchten sich die britischen Behörden mehr vor einem gewaltfreien Widerstand als vor einem bewaffneten Aufstand. Den Ordnungskräften fällt es schwer, jemanden zu schlagen, der nicht zurückschlägt. Für Gandhi ist dies eines der besten Mittel, um den Engländern die Ungerechtigkeiten gegenüber der indischen Bevölkerung ins Gewissen zu rufen. Bapuji, liebevoller Vater, wie Gandhi genannt wird, würde sich darum noch lange Zeit mit der konkreten Organisation dieser Brigaden beschäftigen.

ZURÜCK ZU DEN ANFÄNGEN VON PBI

Die Wurzeln von Peace Brigades International (PBI) finden sich in der Shanti sena, der 1957 durch Vinoba Bhave, dem spirituellen Nachfolger Gandhis, gegründeten Friedensarmee. Nur schon die Präsenz dieser Friedenssoldaten genügte oftmals, um die Gewalt abzuwenden und die Bevölkerung zu beruhigen. PBI hat die Idee der kennzeichnenden Kleidung übernommen. In Indien hatten die damaligen Interventionen der Teams bei religiösen Gewaltausschreitungen in den Dörfern das Ziel, die gewählten Vertreter oder religiösen Anführer zur Aufnahme von Gesprächen zu bewegen. PBI dagegen sieht ihre Rolle eher in der Vorbeugung und Abschreckung. So würden die Freiwilligen von PBI niemals direkt in Konfrontationen eingreifen, dabei Schläge von beiden Seiten kassieren und gleichzeitig Friedensparolen rufen. Als ZeugInnen und VermittlerInnen gegenüber der internationalen Gemeinschaft geht es PBI darum, den zuständigen Behörden klar zu machen, dass die Verstösse einen hohen politischen Preis haben.

Die Gründung von PBI 1981 in Kanada wurde teilweise durch einen Aufruf Vinoba Bhaves inspiriert. (SB)

EIN PROJEKT, DAS INS WASSER FÄLLT

Es zeigt sich, dass die Erhaltung des Friedens innerhalb der verschiedenen religiösen Gruppen des Landes notwendig ist, um die Kräfte im Unabhängigkeitskampf zu vereinen. Obwohl Gandhi von der Wirkung der Shanti dals überzeugt ist, gesteht er, dass ihm die Energie fehle, um ihren Aufbau voranzutreiben. Da ihn die politischen Ereignisse im Land ganz in Anspruch nehmen, fällt das Projekt der ständigen Brigaden ins Wasser. Dennoch bilden sich punktuell Friedensarmeen, insbesondere in Kalkutta nach den schrecklichen Unruhen von 1947 zwischen Hindus und Moslems. Sie leisten einen wichtigen Beitrag zur Wiederherstellung des Friedens. Die Unabhängigkeit Indiens und der Mord an Gandhi im Jahr 1948 beenden diese Art von Einsätzen vorläufig.

DAS ERBE

Die Friedensbrigaden konnten sich zwar nicht so entwickeln, wie sich dies der «Landesvater» vorgestellt hatte, aber Gandhi hat trotzdem zum beachtlichen Aufschwung der Gewaltfreiheit als politischem Instrument beigetragen. Die Geschichte hat die Wirkungskraft dieser Methode bewiesen. Und auch wenn Gandhi keine vorgefertigten Lösungen präsentiert, lädt uns seine Erfahrung doch ein, die bestmöglichen Antworten auf die heutige Ungerechtigkeit und Gewalt zu finden - so wie er dies seinerzeit getan hatte.

Sylviane Binz



Des Gandhis près de chez soi

« Les grands mouvements ont été lancés par de petites gens. » Philippe Beck, formateur d'adulte et fondateur du bureau romand des Brigades de paix internationales (PBI), nous livre sa vision de la non-violence à la sauce helvétique.



Les icônes de la non-violence que sont Gandhi ou Martin Luther King ont marqué l'Histoire. D'autres « non-violents » travaillent dans l'ombre sans que leur trace ne soit jamais inscrite nulle part. Philippe Beck est l'un d'eux. Formateur d'adultes, il sème, jour après jour, des petites graines de non-violence dans les esprits depuis plus de vingt ans. La modestie le pousse à minimiser son action. « Rien de flamboyant. Plutôt des petites choses. » Bien sûr, il n'a pas bouté les Anglais hors d'Inde, et ne s'est pas sacrifié pour le mouvement antiségrégationniste. Pourtant, avec les années, combien de centaines de personnes a-t-il formées, ou du moins sensibilisées, à la non-violence ?

Depuis, certaines des graines qu'il a semées ont germé. Vous tenez d'ailleurs l'une d'elles entre vos mains : PBI n'était encore qu'une organisation balbutiante quand il a fondé le bureau romand de l'organisation, dont il sera coordinateur pendant dix ans. Il n'a pas pour autant délaissé son premier engagement aux côtés des objecteurs de conscience. De près ou de loin, il a continué à se préoccuper du sort du Centre Martin Luther King à Lausanne (actuel CENAC, Centre pour l'action non-violente), pour lequel il avait également travaillé. A présent, il se consacre à plein temps à l'association FormAction, un collectif de professionnels indépendants qui propose divers types de formation à la non-violence.

EVITER LES BAFFES

C'est la peur de sa propre violence et de celle des autres qui l'a conduit là où il est. « La peur de prendre des baffes ». Celle d'en donner aussi, puisqu'il se décrit comme quelqu'un de naturellement assez agressif. Il n'est donc pas né non-violent, mais l'est bel et bien devenu, affirme-il. Toutefois, il s'était déjà viscéralement refusé à servir dans l'armée suisse. Sa naïveté de l'époque et sa méconnaissance du mouvement de non-violence l'ont poussé à chercher un certificat médical plutôt que d'affirmer son conflit de conscience. « Pourtant, avec du recul, j'aurais été fier de pouvoir dire plus tard que j'ai fait de la prison pour cela », confesse-t-il.

« PETITES GENS »

Mais finalement, à quoi cela sert-il de sensibiliser le public aux principes de Gandhi alors que les principaux lieux de socialisation, les médias, l'école, le politique, la société de consommation dans son ensemble vont dans le sens opposé ? « Les grands mouvements ont aussi été lancés par de petites gens qui avaient décidé d'agir ensemble », rétorque Philippe Beck. « On forme de la même manière des pères et mères de famille que les Gandhis de demain. Cela permet de faire reculer le plus possible les frontières de la violence. » Donc la non-violence est avant tout un mode de vie. Un choix. Refuser ce qui est nuisible pour soi et pour les autres. Refuser de s'écraser, accepter l'idée de lutter. Pour Philippe Beck, c'est une approche globale, qui ne se limite pas aux relations interpersonnelles directes. C'est aussi une question d'alimentation, de transport, d'éducation, afin de respecter l'équilibre Nord-Sud et d'être en accord avec ses convictions personnelles. « Car finalement, ce qui compte avant tout, c'est la réflexion. »

Anouk Henry

Die Gandhis in unserer Nähe

«Die grossen Bewegungen wurden von kleinen Leuten ins Leben gerufen.»
Philippe Beck, Erwachsenenbildner und Gründer des welschen Büros von
Peace Brigades International (PBI), verrät uns seine Sicht der Gewaltfreiheit
nach helvetischer Art.

Ikonen der Gewaltfreiheit wie Gandhi oder Martin Luther King haben die Geschichte geprägt. Andere «Gewaltfreie» arbeiten im Schatten, ohne je in die Geschichtsbücher einzugehen. Philippe Beck ist einer davon. Als Erwachsenenbildner sät er seit mehr als zwanzig Jahren tagtäglich kleine Samenkörner der Gewaltfreiheit in den Köpfen der Leute. Bescheiden spielt er diese Tat herunter: «Nichts Umwerfendes. Eher kleine Dinge.» Natürlich hat er weder die Engländer aus Indien vertrieben noch sich für die Bewegung gegen die Rassentrennung eingesetzt. Und doch: Wie viele Hundert Menschen hat er in all den Jahren wohl schon in der Gewaltfreiheit gebildet oder zumindest dafür sensibilisiert?

OHRFEIGEN VERMEIDEN

Die Angst vor seiner eigenen Gewalt und vor der Gewalt der anderen hat ihn dorthin geführt, wo er heute steht. «Die Angst, geohrfeigt zu werden.» Und auch die Angst, selbst Ohrfeigen zu verteilen, denn er beschreibt sich als eine von Natur aus eher aggressive Person. Er sagt, er sei also nicht «gewaltfrei» zur Welt gekommen, sondern erst später so geworden. Und doch hat er sich aus tiefster Überzeugung geweigert, Militärdienst zu leisten. Seine damalige Naivität und seine Unkenntnis von der gewaltfreien Bewegung haben aber dazu geführt, dass er eine ärztliche Bescheinigung eingeholt hat, anstatt zu seinem Gewissenskonflikt zu stehen. «Trotzdem, im Nachhinein wäre ich stolz gewesen, sagen zu können, ich sei deshalb im Gefängnis gewesen», gesteht er.



Philippe Beck (letzte Reihe Mitte) als Trainer im Haïti Projekt, 1995

Seither haben einige der von ihm gesäten Samen gekeimt. Einen davon halten Sie übrigens gerade in Händen: PBI steckte noch in den Kinderschuhen, als er das welsche Büro gegründet hat, das er anschliessend während zehn Jahren führte. Sein Engagement an der Seite der Militärdienstverweigerer hat er deswegen aber nicht aufgegeben. Mehr oder weniger intensiv hat er sich zudem weiterhin Gedanken über das Schicksal des Centre Martin Luther King, Lausanne gemacht (heute CENAC), für welches er auch gearbeitet hatte. Heute widmet er seine ganze Zeit der Vereinigung FormAction, einem Zusammenschluss von unabhängigen Fachpersonen, die verschiedene Arten von Ausbildungen zur Gewaltfreiheit anbietet.

«KLEINE LEUTE»

Aber was nützt es eigentlich, das Interesse der Öffentlichkeit an Gandhis Prinzipien zu wecken, wenn sich die wichtigsten Orte der Sozialisierung, die Medien, die Schule, die Politik, die Konsumgesellschaft als Ganzes in die entgegengesetzte Richtung bewegen? «Die grossen Bewegungen wurden auch von kleinen Leuten ins Leben gerufen, die sich entschlossen hatten, gemeinsam zu handeln», entgegnet Philippe Beck. «Mütter und Väter werden auf die gleiche Art und Weise geformt wie die Gandhis von morgen. Dies erlaubt es, die Grenzen der Gewalt so weit wie möglich zurückzudrängen.»

Die Gewaltfreiheit ist also in erster Linie eine Lebensweise. Eine Wahl. Das ablehnen, was für einen selbst und die andern schädlich ist. Nicht klein begeben, die Idee des Kampfes akzeptieren. Für Philippe Beck ist es eine alles umfassende Anschauungsweise, die sich nicht auf die direkten zwischenmenschlichen Beziehungen beschränkt. Es ist auch eine Frage der Ernährung, Fortbewegung und Erziehung, damit das Gleichgewicht zwischen Nord und Süd geachtet wird und man mit seinen persönlichen Überzeugungen im Reinen ist. «Denn schlussendlich zählt vor allem, dass man sich Gedanken macht.»

Anouk Henry

Mehr Informationen zu FormAction auf: www.formaction-nonviolence.org

Entre départs et retours: Ein Kommen & Gehen: Hiver 2006 Winter 2006

KATIA AEBY



CH → Guatemala Nachdem ich PBI während sechs Monaten aus der Sicht der Schweizer Landesgruppe kennen lernen konnte, zieht es mich als Ethnologin ins Feld. Ab März 2006 werde ich tatkräftig im Guatemala-Team mitwirken. Ich freue mich auf die Arbeit mit den lokalen Menschenrechtsorganisationen. Die sozialen Verhältnisse in Lateinamerika liegen mir sehr nahe, da ich mehrere Jahre in Mexiko gelebt und dort studiert habe.

SIBYLLE OBRIST



CH → Indonesien Nach meinem Studium in Konfliktbearbeitung und Friedensförderung an der Katholischen Universität Leuven in Belgien wollte ich Felderfahrung sammeln. Das neu gestartete Projekt zu Friedenserziehung in Indonesien ist eine perfekte Möglichkeit, genau das zu tun: in einem interessanten und faszinierenden, aber leider von Konflikten geplagten Land. Nach drei Monaten Sprachschule in Yogyakarta geht es auf nach Banda Aceh oder Jayapura, West Papua. Ich freue mich!

PIERRE-LUCIEN MICHELET



Indonésie → CH *Imaginer le retour en Suisse après ces quelques mois passés avec PBI n'est pas aisé, ce d'autant plus que Wamena et Genève n'ont pas grand chose en commun. Heureusement que ce retour s'effectue par étapes, je peux passer les dernières semaines de mon contrat dans nos bureaux de Jayapura, la capitale de la Papouasie. En même temps, ce n'est qu'en revenant que je pourrai prendre conscience de combien cette expérience m'a changé.*

VALÉRIE HERZOG



CH → Indonesien Wenige Tage vor dem Abflug gleicht mein Gemütszustand demjenigen vor einem Fallschirmsprung. Der Sprung ins Leere steht kurz bevor; im Hinterkopf die Ungewissheit, worauf ich mich da einlasse, wie es wohl sein wird und ob alles klappt. Andererseits sichert mich der Fallschirm, bestehend aus Erfahrungen aus dem Training, Erinnerungen an zu Hause, der Überzeugung, etwas Gutes zu tun, Vorfreude und einer guten Portion Neugier.

MARKUS BETTLER



Kolumbien → CH Nach einem lehr- und abwechslungsreichen Jahr in Kolumbien fällt mir der Abschied nicht leicht. Unvergessen bleiben mir die Reisen in Konfliktgebiete und die Erzählungen der von uns begleiteten MenschenrechtsverteidigerInnen. Trotz Bedrohungen führen sie ihre Arbeit weiter, sind stolz auf ihr Land, und die Meisten möchten Kolumbien auch nicht verlassen. Auch ein Teil meines Herzens bleibt in Kolumbien, und meine Rückkehr ist gewiss.

PBI-Schweiz Personal PBI-Suisse Personnel

SYLVIANE BINZ



En tant que coordinatrice romande durant deux ans, j'ai eu l'occasion de rencontrer des personnes qui s'engagent sans compter afin de promouvoir la paix. Je suis impressionnée par la détermination des militant-e-s des droits humains qui, constamment confronté-e-s à la violence, choisissent d'y répondre par des moyens non-violents. Les volontaires qui les accompagnent contribuent à nourrir cette motivation. Le monde en a tellement besoin aujourd'hui !

SANDRINE BERT GEITH



Depuis janvier, j'ai repris le poste de coordinatrice romande. Je souhaite mener à bien la tâche qui m'est donnée : rendre visible PBI en Romandie, informer le public de notre travail et de la situation dans les pays des projets, créer des partenariats et être à l'écoute des membres - tout en restant proche des personnes engagées sur le terrain. Je me réjouis de collaborer avec l'équipe de PBI et j'admire le courage et la volonté de tous les acteurs locaux et internationaux.

PBI-Infonachmittage

Samstag, 18. März 06,

13:00 - 17:30 Bern,

Bildungszentrum WWF

Bollwerk 35

Samstag, 25. März 06,

13:00 - 17:30 Zürich,

ETH Hauptgebäude, Rämistr. 101

HG Stock G, Seminarraum 26.3

PBI-Séances d'information

Samedi, 25. mars 06,

13:30 - 17:30 Lausanne,

Centre régional d'Amnesty International

Rue de la Grotte 6

Generalversammlung PBI-Schweiz: 25 Jahre Schutzbegleitung

Fokus Kolumbien

Donnerstag, 27. April 06,

18:30-21:30 Bern

PROGR, die kleine Bühne,

Waisenhausplatz 30, 3011 Bern

Assemblée générale de PBI-Suisse: 25 ans d'accompagnement protecteur

Focus Colombie

Jeudi, 27. avril 06,

18:30-21:30 Bern

PROGR, die kleine Bühne,

Waisenhausplatz 30, 3011 Bern

PBI Training Schweiz

(auf Deutsch oder bilingue)

Dieses Training ist der erste Schritt ins PBI Team.

21. April 2006 (17:00) - 23. April 2006 (16:00),

Jugendherberge Solothurn (Teilnahme CHF 200.-)

13. Okt. 2006 (17:00) - 15. Okt. 2006 (16:00),

Jugendherberge Solothurn (Teilnahme CHF 200.-)

Training PBI Suisse

(en allemand ou bilingue)

Ce week-end d'entraînement est la première étape pour entrer dans l'équipe PBI.

21. April 2006 (17:00) - 23. April 2006 (16:00),

Auberge de jeunesse Solothurn (Participation CHF 200.-)

13. Okt. 2006 (17:00) - 15. Okt. 2006 (16:00),

Auberge de jeunesse Solothurn (Participation CHF 200.-)

Frieden

La paix a besoin
braucht Sie!
de vous!

PC-Konto/CCP: 17-519476-6



Peace Brigades International
PBI-Schweiz *PBI-Suisse*
Gutenbergstr. 35
CH-3007 Bern/Berne
T: 031 372 44
F: 031 372 45
info@peacebrigades.ch
www.peacebrigades.ch

IMPRESSUM

peacebrigades.ch Nr. 67 - 03/06

PBI-Schweiz *PBI-Suisse*

Redaktion *Rédaction:* Sandrine Bert Geith, Christa Dold

Beiträge *Contributions:* Katia Aeby, Markus Bettler, Sylviane Binz, Wiebke Döring, Teddy Florea, Anouk Henry, Valérie Herzog, Carolin Krauss, Pierre-Lucien Michelet, Sibylle Obrist, Sabine Ziegler

Übersetzung *Traduction:* Adrienne Beck, Katia Margraf, Odile Cuénoud

Lektorat *Correction:* Nina Neidhart, Jonas Geith

Grafik *Graphisme:* Patrice Padel

Druck *Impression:* Cric Print, Fribourg

Auflage *Tirage:* 5'000 Ex.

Fotos *Photos:* Charles Ellena, Gregor Maass, PBI-Guatemala, PBI-Indonesien, PBI-Schweiz

Quelle der Länderkurzberichte *Source des articles sur les pays:*

PBI Deutschland, *PBI Allemagne*

Die Beiträge in peacebrigades.ch geben nicht unbedingt die Meinung von PBI oder der Redaktion wieder.

peacebrigades.ch est amené à traiter de sujets qui ne reflètent pas toujours strictement les positions de l'organisation.

SCI www.scich.org
Service Civil International

**Ein Date mit der Welt -
Sozial- und Friedenseinsätze**

Workcamps - weltweit

Europa, Japan, Kanada, Australien, USA und weitere Regionen

Einblicke in andere Kulturen

Während 2-4 Wochen lebst und arbeitest du mit internationalen und lokalen Freiwilligen in einem gemeinnützigen Projekt - du lernst dabei Kultur, Politik und Gesellschaft eines Landes von einer weniger zugänglichen Seite kennen

Zusammen leben, arbeiten, feiern...

Dein Mitdenken, Mitgestalten und deine Neugier auf andere Lebensstile und unkonventionelle Begegnungen tragen wesentlich zum Gelingen des Projekts bei.

Das Programm 2006

mit rund 800 Einsatzmöglichkeiten erscheint Mitte April als Broschüre und im Internet (www.scich.org). Es kann auch bestellt werden beim

SCI Schweiz, Monbijoustr.32, Postfach 7855, 3001 Bern
info@scich.org, 031 381 46 20

SCI www.scich.org
Service Civil International

Déjà des projets pour l'été?

Séjours sociaux, écologiques et culturels

Chantiers dans le monde entier

Europe, Japon, Canada, Australie, Etats-Unis et autres régions

Un autre aperçu

Pendant 2 à 4 semaines tu travailles avec des volontaires locaux et internationaux. Volontaire dans un projet d'utilité publique tu apprends à connaître la culture, la politique et la société d'un pays depuis l'intérieur.

Vivre, travailler, fêter ensemble...

Ton ouverture d'esprit et ta curiosité envers d'autres styles de vie permettront la réussite du projet. De nombreuses rencontres inattendues te surprendront.

Le programme 2006

présentant plus de 800 projets est publié à la mi-avril et il est disponible au:

SCI Suisse, Monbijoustr.32, Postfach 7855, 3001 Bern
info@scich.org, 031 381 46 20